



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 1 (1930), pp. 62-67

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526914>

Accessed: 03/02/2011 11:14

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

BIBLIOGRAPHIE.

Hosea Ballou MORSE, *The Chronicles of the East India Company trading to China 1635—1834*, vol. V, Supplementary, 1742—1774, Oxford, Clarendon Press, 1929, in-8, x + 212 pages, avec 2 pl.; 15 shill.

Quand M. MORSE a publié en 1926 les quatre premiers volumes des *Chronicles* ¹⁾, il a dû y laisser une lacune importante, car les rapports de Canton conservés à l'India Office étaient très fragmentaires pour 1743—1753 ²⁾ et ceux de 1754—1774 manquaient totalement. Heureusement, comme M. M. l'apprit bientôt, les doubles conservés à l'office de Canton avaient été transportés autrefois à la Légation britannique de Pékin, d'où il fut possible de les faire venir à Londres; les extraits de ces documents allant de 1743 à 1774 font l'objet du présent volume, cinquième et dernier de la série.

Le plan suivi dans ce cinquième volume est le même que dans ceux qui l'ont précédé; M. M. donne des analyses précisées par de longues citations. Il ne peut être question d'étudier ici le détail d'informations commerciales nombreuses et minutieuses; le livre est très riche à tous points de vue, et on y trouvera des renseignements intéressants par exemple sur les quantités de porcelaine exportées ou sur les difficultés que souleva dès le XVIII^e siècle le commerce de l'opium. On y peut suivre aussi l'effort assez peu

1) Cf. *T'oung Pao*, II, xxiv [1926], 395—398.

2) Malgré le titre, le vol. V n'a rien qui se rapporte à l'année 1742.

couronné de succès que la Compagnie anglaise fit pour former des interprètes anglais sachant manier le chinois, et l'histoire de la sinologie retiendra la demande de livres chinois, en particulier de dictionnaires, adressée en 1764 par Charles Morton, secrétaire de la Royal Society, et à laquelle les missionnaires français de Pékin satisfirent de leur mieux.

Comme dans les volumes précédents, M. M. s'est contenté de publier ou de résumer les documents tels qu'il les rencontrait, sans chercher à les compléter ou à les contrôler par d'autres sources¹).

Les titres chinois, transcrits parfois de façon assez aberrante dans les documents, sont en général restitués correctement; c'est ainsi que le "*chongquan*" paraît bien, malgré l'anomalie phonétique, être le *tsiang-kiun* comme l'indique M. M. (pp. 1, 81); mais je suis moins sûr que "*tijen*" soit 大臣 *ta-tch'en* comme il le dit pp. 76 et 81. "*Tijen*" est une transcription anglaise régulière de la prononciation cantonaise *tai-jen* de 大人 *ta-jen*, et c'est *ta-jen* qu'on a dans un document français parallèle à ceux utilisés par M. M.²).

A travers tout ce tome V, on retrouve les difficultés qu'éprouvèrent les Anglais, comme les commerçants des autres nations, à échapper aux tracasseries et aux extorsions des douaniers chinois de Canton. En 1759, la Compagnie anglaise se décida à une action

1) Il n'a même pas fait état, dans les quelques *Errata* des vol. I—IV donnés ici p. IX, des corrections que j'avais indiquées dans mon compte rendu, en particulier pour des noms français. Bien plus, il nomme ici correctement Vauquelin et Thimotée (p. 16), mais ne songe pas que ce sont les mêmes personnages qu'il a appelés fautivement "Vauguelin" et "Thimolée" dans les volumes précédents (II, 3 et 51).

2) *T'oung Pao*, 1902, 288 (si toutefois M. Cordier n'a pas modernisé l'orthographe des noms chinois dans cette pièce); le "*toyjen*" de M. M. (V, 105) ramène aussi à *ta-jen*. Il y a peut-être aussi des leçons mauvaises chez M. M.; c'est ainsi qu'on est surpris de trouver côte à côte, dans une pièce anglaise de 1767 (p. 128), une transcription cantonaise "*tsontoc*" et une transcription mandarine française "*tsontow*" pour le titre de *tsong-tou*. Enfin, quand des documents donnent des formes "Tien Sing" (I, 298) et "Tienting" (V, 83 et 105) pour Tientsin, il eût valu d'indiquer l'équivalence entre parenthèses.

énergique: un navire, avec l'interprète J. Flint¹⁾, fut envoyé à Ningpo, et comme il ne put obtenir l'autorisation d'y faire du commerce, le navire monta jusqu'à Tientsin, et Flint y demanda au mandarin du sel de transmettre à l'Empereur un placet où la Compagnie exposait ses doléances; le mandarin y consentit généreusement, . . . mais demanda, pour le risque qu'il courait, 5000 taëls; on transigea finalement à 2000 (I, 303). L'Empereur donna raison aux Européens de Canton contre le surintendant des douanes, . . . mais le Chinois de Canton qui avait traduit la supplique fut décapité et Flint, exilé pendant trois ans à quelque distance de Macao, fut ensuite banni de Chine à jamais; pendant son exil, le mandarin local se montra compatissant envers lui, . . . mais demanda à lui emprunter 800 taëls, que la Compagnie avança à fonds perdus²⁾. A la suite de l'aventure de Flint, l'Empereur sanctionna un règlement en cinq articles dont M. M. publie (V, 94—98) une version anglaise faite évidemment, comme il le dit, sur une traduction française; il vaudrait d'en rechercher le texte chinois. Dans ce document, il est dit entre autres que "Que-gan", "Kouening", "Fang-cheou-y" et d'autres ont demandé, par l'intermédiaire de "Lieou-song-ling", à être appelés à la Cour pour servir l'Empereur. 劉松齡 Lieou Song-ling est le jésuite Augustin von Hallerstein; 方守義 Fang Cheou-yi est le P. d'Ollières; quant à "Que-gan" et "Kouening", je suppose qu'ils sont altérés de 安國寧 Ngan Kouo-ning et de 韓國英 Han Kouo-ying, noms chinois respectifs

1) Flint était né vers 1720 et dut arriver à la Chine vers 1740. C'est lui qui servit d'interprète à Anson dans l'audience que celui-ci obtint du vice-roi de Canton le 30 novembre 1742; je possède, venant de Cordier, la copie récente d'une *Anecdote sur le Sr Flint* écrite en 1763 ou 1764 par quelqu'un qui l'avait connu en Chine en 1751; la pièce est curieuse, bien qu'inexacte par endroits; j'en ignore l'origine.

2) Sur le voyage et la condamnation de Flint, cf. aussi une lettre de Saint-Martin écrite de Canton le 31 décembre 1759 et que Cordier a publiée dans *T'oung Pao*, 1902, 287—289; deux dates y diffèrent d'un jour de celles indiquées dans les documents de M. Morse.

d'André Rodriguez et de Pierre Martial Cibot; d'Ollières, Rodriguez et Cibot, tous trois Jésuites, sont effectivement arrivés en Chine en 1759.

A la p. 164, on lit: "On September 23, 1771, a small vessel arrived at Macao commanded by a Hungarian, Baron Maurice Augusto Aladar Benyorsky." Puis vient une citation littérale des registres: "It seems beyond doubt he is come from Kamskatzka, but by what track, or his motive, we have only what he pleases to say, being the only person who speaks about their Concerns, and he very reserv'd." M. M. ajoute: "He claimed French protection, but the Chinese refused to grant him permission to come to Canton on the allèged ground that he was a Russian." Nous avons là un renseignement intéressant sur un personnage bien connu, car il s'agit naturellement du fameux aventurier Benyowszky qui, échappé du Kamtchatka en s'emparant d'un petit navire, passa en effet vers cette date à Macao, en route pour la France d'où il devait repartir pour une carrière héroïcomique jusqu'au jour où il fut tué, à Madagascar dont il se prétendait Empereur, le 24 mai 1786.

"Kamskatzka" ne peut guère être qu'une faute de lecture ou d'impression pour "Kamshatzka"; mais la forme "Benyorsky" des registres, pour surprenante qu'elle soit à côté du "Benyovsky" des *Memoirs* publiés en 1789 ou de l'orthographe "Benyowszky" qui est celle des signatures autographes de l'aventurier, se retrouve ailleurs, et précisément dans des documents relatifs au séjour de Benyowszky à Macao; c'est ainsi qu'on la rencontre dans la lettre de Chine publiée par le *Gentleman's Magazine* de Londres en 1772 et dans une lettre écrite de Macao le 24 septembre 1771 par Mgr Le Bon, évêque de Metellopolis¹⁾.

1) Cf. P. Cultru, *Un Empereur de Madagascar au XVIII^e siècle, Benyowszky*, Paris, Challamel, 1906, in-8, pp. 1 et 3. La bibliographie relative à Benyowszky dans Cordier, *Bibl. Japonica*, 452—455, est assez incomplète; parmi les éditions anciennes, il y man-

On sait que les *Memoirs* de Benyowszky, parus d'abord en traduction anglaise dès 1789, puis en français en 1791, sont bien foncièrement son œuvre, malgré l'aide qu'il se fit certainement donner pour leur rédaction. C'est un mélange étrange de faits vrais, narrés avec une profusion de noms et de dates, et de hâbleries insoutenables¹). A propos de son séjour à Macao, Benyowszky mentionne par exemple ses rencontres avec "l'évêque de Mitelopolis, M. le Bon, François d'origine" (II, 191), et sa correspondance avec "M. de Robin, directeur de la compagnie française à Canton" (II, 195); or M. de Robien était bien alors dans ces fonctions à Canton, et si le titre épiscopal de Mgr Le Bon paraît à première vue légèrement altéré, il se trouve que A. Launay, dans son *Mémorial de la Société des Missions étrangères*, donne précisément pour le titre de Mgr Le Bon la forme alternative de Mitelopolis à côté de Metellopolis. Tout ceci paraît de nature à valoir quelque créance au récit de Benyowszky.

Mais, à côté même des gros mensonges de Benyowszky quand il s'agit de se représenter sous un jour avantageux et héroïque, ses *Mémoires* abondent en inexactitudes dans des cas où il n'avait pas d'intérêt à tromper; la note des registres de la Compagnie anglaise —, que M. M., soit dit en passant, eût bien dû reproduire sous sa forme complète s'il a vu de qui il s'agissait, — nous en montre un exemple nouveau. Dans toute cette partie de ses *Mémoires*, Benyowszky donne pour ses faits et gestes une chronologie minutieuse, indiquant jour par jour non seulement le quantième du mois, mais le jour de la semaine; d'après ces *Mémoires*, il est entré dans la rade de Macao "le jeudi, 22 septembre, à une heure et demie",

que la traduction hollandaise parue à Haarlem en 1791—1792; l'édition anglaise donnée par Pasfield Oliver en 1893 est indiquée, mais non celle de 1904; l'ouvrage de Cultru n'est pas mentionné.

1) Je n'ai pas à ma disposition les éditions de P. Oliver et cite l'édition française des *Mémoires* parue à Paris en 1791.

échangea un salut de coups de canon avec le navire amiral qui était dans le port et se rendit le jour même chez le gouverneur. Mais on a vu que les registres de la Compagnie anglaise placent son arrivée à Macao le 23 septembre. Erreur d'un jour de la Compagnie anglaise, dira-t-on, et facile à commettre par des gens qui vivaient à Canton et non à Macao? Mais Mgr Le Bon, lui, était à Macao, et il écrit de Macao le 24 septembre: "Il vient d'arriver hier à Macao un bateau à pavillon hongrois..."; lui aussi indique donc bien le 23 septembre et non le 22. Par ailleurs, le calcul rétrospectif des jours de la semaine est simple, et montre que le 22 septembre était un dimanche, et non un jeudi comme le prétend Benyowszky; et comme toutes les indications de jours de la semaine dans cette partie des *Mémoires* sont parfaitement cohérentes, il s'ensuit que toutes sont fausses de trois jours. On pourrait à la rigueur supposer que Benyowszky, bien que hongrois et catholique, suit ici le calendrier julien parce qu'il arrive de chez les Russes orthodoxes du Kamchatka, et le 22 septembre 1771 est bien un jeudi en style julien; mais une telle explication n'est pas recevable, car le 22 septembre 1771 julien répondrait au 3 octobre 1771 grégorien; il est impossible, devant les dates indiquées par les registres de la Compagnie anglaise et par la lettre de Mgr Le Bon, de faire descendre l'arrivée de Benyowszky jusqu'à cette date¹). Une seule solution reste admissible, c'est que toute cette chronologie si précise des *Mémoires* de Benyowszky est une reconstitution faite après coup, d'après des souvenirs et des notes bien plus vagues.

Paul Pelliot.

1) Les Anglais ont adopté le calendrier grégorien dès 1753, et en tout cas il serait exclu que Mgr Le Bon, catholique et français, l'eût employé.